

Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques
de Diane-Gabrielle TREMBLAY, Montréal, Saint-Martin, 1990,
544 p.

François Armanville

Number 19, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040696ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040696ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Armanville, F. (1991). Review of [*Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques* de Diane-Gabrielle TREMBLAY, Montréal, Saint-Martin, 1990, 544 p.] *Politique*, (19), 155–157. <https://doi.org/10.7202/040696ar>

Économie du travail.***Les réalités et les approches théoriques***

de Diane-Gabrielle TREMBLAY, Montréal, Saint-Martin, 1990, 544 p.

Diane-Gabrielle Tremblay présente dans cet ouvrage une introduction au champ de l'économie du travail. Utilisé dans le cadre du cours «Économie du travail», offert par la Télé-Université, ce document se veut avant tout didactique. Le lecteur y retrouvera les notions essentielles à une compréhension des analyses concernant l'emploi et le chômage. De la définition des principaux concepts à la présentation des approches théoriques, en passant par l'observation de la situation canadienne, on couvre ici l'ensemble de cette sous-discipline de la science économique qu'est l'économie du travail.

D'une façon plus précise, l'auteure expose les «tendances de fond» de l'évolution du marché du travail et les analyses théoriques qui en découlent. Ce double intérêt pour le réel et pour la théorie est un choix de l'auteure.

Il est clair que de ce fait, nous nous situons clairement dans la tradition institu-

tionnaliste pour laquelle, contrairement à la théorie néo-classique, les données du réel sont nécessaires à l'analyse économique.
(p. 4).

L'ouvrage est donc présenté en deux parties bien distinctes. Dans la première, il est question des quelques grandes problématiques du marché du travail canadien et, dans la seconde, qui représente la partie la plus substantielle, on nous offre une vue d'ensemble des théories en économie du travail regroupées sous deux grands paradigmes, soit les paradigmes néo-classique et institutionnaliste.

Dans la première partie, l'auteure étudie la situation canadienne du marché du travail en se limitant à quatre aspects bien définis : 1. L'évolution générale du marché du travail; 2. La multiplicité des formes d'emploi (travail occasionnel, temporaire, etc.); 3. La situation de l'emploi selon l'âge; 4. La percée des femmes sur le marché du travail. Pour ce faire, l'auteure utilise l'analyse comparative internationale en comparant la situation canadienne à celle de certains pays de l'OCDE et plus particulièrement à celle des États-Unis.

Se voulant un exercice de compréhension et d'introduction à la réalité canadienne, il ne faut pas s'attendre à retrouver de nouvelles données sur le chômage et l'emploi. D'une façon générale, l'auteure traite des aspects les plus importants de la situation canadienne. Les grandes lignes qui ressortent de cette première partie sont : que le Canada occupe une place intermédiaire entre les États-Unis et l'Europe en matière de chômage et d'emploi, qu'il existe un lien de plus en plus grand entre la précarité des emplois et la montée des activités tertiaires, que le marché du travail traite les individus différemment selon leur âge (les plus vieux et les plus jeunes étant défavorisés), que la croissance des femmes sur le marché du travail se poursuit malgré la période de crise du début des années 80.

Dans la deuxième partie, qui porte sur les principales théories en économie du travail, Diane-Gabrielle Tremblay regroupe les théories en deux grands paradigmes. Il y a le paradigme néo-classique, fondé sur le fonctionnement du

marché, et le paradigme institutionnaliste, qui rejette le marché comme modèle de base et fonde plutôt son analyse sur les institutions et les règles régissant les organisations.

Sous l'enseigne néo-classique, l'auteure présente bien entendu la théorie se rapportant directement aux thèses néo-classiques, mais aussi aux nouvelles théories néo-classiques : les théories du capital humain, de la prospection d'emploi et des contrats implicites. Le paradigme institutionnaliste regroupe, quant à lui, les théories de la régulation, de la segmentation et des marchés internes. S'y retrouvent également le post-keynésianisme et, même, la théorie marxiste, dans la mesure où cette dernière s'oppose à une vision axée uniquement sur le modèle du marché.

Diane Gabrielle-Tremblay penche résolument pour les thèses institutionnalistes. Pour elle, une vision trop axée sur le niveau macro-économique (de l'entreprise) amène une trop grande méconnaissance du marché du travail. À l'inverse, les institutionnalistes font intervenir une multitude de variables (quantitatives et qualitatives) pour expliquer les réalités du marché du travail. Cet aspect fait qu'ils sont en mesure d'offrir une meilleure base pour la prise de décisions des différents intervenants économiques. De plus, cette vision détaillée des différents facteurs agissant sur le marché du travail amène maintenant les institutionnalistes à remplacer l'expression «marché du travail» par celle de «système d'emploi».

Cet ouvrage de Diane-Gabrielle Tremblay est abondamment étayé de statistiques et de références. Face au penchant de l'auteure pour les thèses institutionnalistes, il est cependant dommage de ne pas retrouver une analyse des politiques et des programmes d'emploi qui modèlent le marché du travail. Il aurait été important de présenter ce type d'analyse afin de voir comment la théorie dominante (néo-classique) a influencé la transformation des politiques et des programmes d'emploi des dernières années.

François Armanville
Université du Québec à Montréal